

# BLAGNAC, QUESTIONS D'HISTOIRE

*Blagnac au siècle des Lumières*

*La loi de 1905*

*La digue*

*Les passementières*



*Agapes au Ramier du château au XVIII<sup>e</sup> s.*

## UN BATIMENT "MODERNE" LA "NOUVELLE ÉCOLE DE FILLES"

Rue Sarrazinière, un ensemble de trois bâtiments en briques apparentes attire les regards. Ses courbes harmonieuses contrastent aussi bien avec les maisons traditionnelles qu'avec les murs en béton qui l'encadrent. C'est la « nouvelle école des filles » conçue et réalisée par l'architecte Thuries dans les années 30, pour remplacer celle de la place Hérisson devenue insuffisante devant l'accroissement rapide de la population (30 % en 10 ans – 2500 habitants prévus prochainement).

### Architecture et esthétique "modernes"

Cette école est un exemple particulièrement réussi d'une architecture moderne affirmée mais qui ne se veut pas radicalement en rupture avec la ville ni avec les influences régionales. De nombreuses caractéristiques de cette architecture se retrouvent ici comme l'usage du béton dans la structure porteuse, les poteaux, les corniches et bandeaux, les linteaux, la galerie couverte donnant accès aux classes – la recherche de l'éclairage naturel et de l'aération maximum dans une période d'hygiénisme antituberculeux où l'exposition à l'air et au soleil était la seule thérapie connue avant la découverte des antibiotiques – les grandes ouvertures des classes, des logements, ou l'image des toits-terrasses donnée en masquant la toiture de tuiles avec des acrotères.

Modernité aussi dans l'esthétique qui fait dominer les horizontales, image du mouvement dans une société qui s'ouvre à la mobilité : -grille de clôture, bandeaux horizontaux, terrasses ; fenêtres des classes comme celles des logements visuellement regroupées en ensembles horizontaux. La continuité des façades courbes tend à faire disparaître les angles ; à l'horizontale s'ajoute ici l'influence du style



« paquebots » qui sillonnaient alors la planète, vecteurs mythiques des débuts de la « mondialisation » par la domination coloniale européenne.

### Influences classiques et régionales

Cette modernité affirmée de l'œuvre de Thuries est tempérée d'influences classiques et régionales. La composition de l'ensemble est (classiquement) symétrique.

L'implantation des classes orientées est-ouest témoigne de la volonté de privilégier une façade sur rue traditionnelle, alors que l'hygiénisme de l'époque préservait l'axe héliothermique Nord-Sud, dispositif antituberculeux plus performant.

L'influence régionaliste se retrouve dans l'usage de la brique, mais il s'agit ici d'une brique industrielle plus résistante à l'érosion que la brique traditionnelle mais surtout sa mise en œuvre n'est en rien conforme aux usages locaux, joints traditionnellement en relief ou au plan de la brique. Les joints horizontaux sont ici traités en creux tandis que les verticaux sont réduits au minimum. Ceci vient encore une fois souligner les horizontales dans le dessin de la façade.

### **Logement pour les maîtres, accueil des écolières**

Deux maisons symétriques à trois niveaux édifiées en bordure de la rue et destinées à loger les instituteurs et les institutrices encadrent l'école elle-même, construite en retrait de quelques mètres. Les classes à un seul niveau très éclairée par de larges fenêtres de chaque côté s'allongent de part et d'autre d'une partie centrale plus élevée qui dans une courbe harmonieuse s'avance vers la rue sans l'atteindre. Face au portail, le hall du rez-de-chaussée accueille les petites écolières et les conduit vers la cour, la galerie couverte et les salles de classe. Finis les anciens couloirs longs et obscurs !

Au-delà de la modernité apparente de l'ensemble, les innovations sont nombreuses. Chacun des groupes de deux classes est équipé d'une rangée de lavabos et de vestiaires intérieurs. Des salles sont prévues pour le dessin, la couture, la gymnastique, l'enseignement ménager avec un petit réfectoire pour permettre aux enfants des métairies éloignées de prendre leur repas en étant mieux abrités. Luxe suprême, plus de poêle à allumer chaque matin mais le chauffage central ! Au-dessus du hall d'entrée, la concierge dispose d'un logement, déchargeant ainsi la directrice de tâches fastidieuses.

### **La guerre mondiale et l'école**

Cette école conçue en 1931 était prête pour accueillir les élèves à la rentrée de 1939. Hélas ! la deuxième Guerre Mondiale était déjà déclenchée l'entraînant dans sa tourmente. Militaires ou Civils, Français, Polonais, Allemands se succèdent. La totalité des bâtiments ne sera récupérée que dix années plus tard... Mais le préau

communiquant avec celui de l'école de garçons, muré par l'armée d'occupation, ne retrouvera jamais sa fonction première, c'est aujourd'hui le « Gymnase Jean Moulin ».

Dans le décor en ferronnerie de la porte d'entrée on distingue toujours les lettres R.F. Mais l'inscription « école de filles » a disparu.

### **Patrimoine scolaire de notre commune**

Ce bâtiment, caractéristique de l'architecture des années 1930, épargné jusqu'à nos jours par d'éventuelles restructurations mérite toute notre attention, tout comme celui qui abrite aujourd'hui la "Maison de la Solidarité", place Hérisson, édifié à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle pour accueillir "l'école des filles".

Bien que différents, chacun représentant l'architecture de son époque, ils témoignent tous deux d'une même volonté, celle de la III<sup>e</sup> République : assurer dans notre pays l'accès à l'école "gratuite, laïque et obligatoire" de tous les enfants, garçons et filles.

A ce double titre, ces deux bâtiments peuvent prétendre à leur inscription dans le patrimoine de notre commune.

Pierre WEIDKNET

### **BIBLIOGRAPHIE**

- Revue Blagnac Questions d'Histoire n° 8 et 9.